

# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

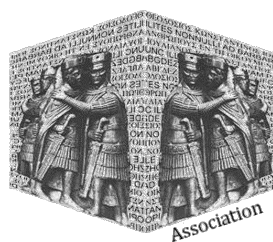
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNEE ET TOME III  
2013-2014

Supplément 1



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**Eugenio.Amato@univ-nantes.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>**

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : [bear.am@savonaonline.it](mailto:bear.am@savonaonline.it).

ISSN 2115-8266

RET Supplément 1

# Réseaux sociaux et contraintes dans l'Antiquité Tardive

Actes de la journée d'études

(Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 27 juin 2013)

édités par

ARIANE BODIN et TIPHAINÉ MOREAU

2014

Le présent Supplément de la RET a été publié avec le subside de :

UMR 7041 - Archéologies et Sciences de l'Antiquité  
(Université de Paris Ouest Nanterre La Défense)

EA 4270 - Centre de Recherche Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de  
l'Art et Musicologie (Université de Limoges)

## SOMMAIRE

<i>Préface</i> par Ariane BODIN et Tiphaine MOREAU	P. 3
 <i>INTRODUCTION</i>	
Tiphaine MOREAU Réseaux sociaux et contraintes dans l'Antiquité Tardive. Réflexions liminaires	7
 <i>CONSTRAINTES ET RÉSEAUX FAMILIAUX</i>	
Christophe BADEL Le rôle de la contrainte dans les stratégies familiales (IV <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles)	31
Ariane BODIN Certains membres des familles de clercs ont-ils été contraints d'emprunter la voie de l'ascétisme en Afrique et en Italie ? (IV <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles)	45
Marie ROUX Les ralliements d'aristocrates à des usurpateurs dans la Gaule du V <sup>e</sup> siècle, des choix politiques contraignants pour leurs descendants ?	83
 <i>CONSTRAINTES COMPORTEMENTALES AU SEIN DES RÉSEAUX</i>	
Tiphaine MOREAU Les réseaux de fonctionnaires et leurs contraintes sous Constance II. Réflexions d'après les <i>Res Gestae</i> (14-16) d'Ammien Marcellin	103
Vincent GONCALVES <i>Otium et decus</i> . Les contraintes du « devoir de loisir » dans les réseaux aristocratiques de l'Occident romain tardif (IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.)	137

*CONTRAINTES CHEZ LES LETTRÉS ET LES FONCTIONNAIRES IMPÉRIAUX*

Bernadette CABOURET

Réseaux sociaux et contraintes : l'exemple de la *Correspondance* de Libanios d'Antioche 159

Vincent PUECH

Représentants de l'empereur et interventions dans la sphère religieuse en Orient aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles 177*POUVOIRS ET CONTRAINTES RELIGIEUSES*

Camille GERZAGUET

Pouvoirs épiscopal et luttes d'influence : Ambroise de Milan, le « parrain » des évêques d'Italie du Nord ? 219

Claire FAUCHON-CLAUDON

Contrainte(s) et réseau(x) dans les *Vies des Saints orientaux* de Jean d'Éphèse 241

Hervé HUNTZINGER

Séverin de Norique et ses obligés : un réseau social au service d'un pouvoir informel 273

Capucine NEMO-PEKELMAN

Pouvoir et réseaux des juges juifs dans les provinces orientales de l'Empire romain. À propos de la constitution XVI, 8, 9 du *Code Théodosien* (17 avril 392) 289*CONCLUSIONS*

Ariane BODIN

Réseaux sociaux et contraintes dans l'Antiquité Tardive 307

## RÉSEAUX SOCIAUX ET CONTRAINTES : L'EXEMPLE DE LA CORRESPONDANCE DE LIBANIOS D'ANTIOCHE

*Abstract* : Basing on some 1544 Libanius' letters (dated from 355 to 365 and from 388 to 393) which have come down to us, we can gather information about the relationships between the Antiochene rhetorician, devoted to the civic ideal, and the other members of the Eastern society, sophists, students, civil servants, ministers, princes' advisors etc. They maintain ties of different kinds, such as friendship, intellectual complicity and common service. But the letters obey strict literary rules, as it is defined by epistolary tracts, and social duties. Due to the interdependence of networks, one needs diplomatic skills and cleverness. The purpose of such networks may be direct (e. g. letters of recommendations), or indirect, glorifying the recipient and shaping the author's self-image, the henceforth immortal Libanius.

*Keywords* : Libanius ; correspondence ; rules and literary genre ; friendship ; diplomacy ; service ; self-image.

« Il serait terrible que la puissance de mes compagnons (αἱ τῶν ἐμῶν ἐταίρων δυνάμεις) ne serve pas à mes amis ! » avoue Libanios sans ambages dans la lettre 309 à Thémistios 2 qui vient d'être nommé, très jeune, *praeses* de Lycie en 361. On peut qualifier en effet le rhéteur antiochien d'homme de réseaux, car il fut à la fois passeur de culture, recruteur et « courtier » pour placer élèves, amis et connaissances auprès des puissants. Sa carrière, ses succès littéraires et « politiques », son rayonnement ont conditionné ceux de son école de rhétorique dont une communication bien orchestrée devait servir le prestige et la réputation.

Rappelons rapidement le contexte de création et d'entretien des réseaux de Libanios. Après avoir étudié à Athènes, enseigné à Nicée, Nicomédie, puis à Constantinople, Libanios est demeuré sophiste officiel (professeur de rhétorique) à Antioche de 354 à 393, date présumée de sa mort. Il a entretenu dès lors une correspondance très nourrie avec les amis, collègues, anciens élèves qu'il avait connus dans les quarante premières années de sa vie. Il poursuivait avec ses proches, compatriotes, anciens élèves que leurs fonctions ou les nécessités de la vie appelaient dans les différentes provinces de l'Empire ou dans la capitale. Au cœur de ce réseau, tout un ensemble de hauts fonctionnaires ou de « puissants »,

bien ou mal connus de lui, parfois pas du tout, constituaient les cibles de sa stratégie sociale et professionnelle. Il allait même jusqu'à s'adresser aux empereurs, mais seul Julien, peut-être son élève et en tout cas son ami, reçut des lettres qui nous ont été conservées<sup>1</sup>. C'est par le biais des discours qu'il adressait aux empereurs soit des éloges de commande (*Or. 59, Éloge de Constance et Constant*), soit des messages « politiques ». Or si ces *logoi*, notamment les discours dits « théodosiens » n'étaient pas directement lus et pris en compte par les souverains, la diffusion de ces textes et leur commentaire alimentaient le réseau de Libanios. Ainsi étaient exposées et relayées ses idées et prises de position sur les grands problèmes du temps. On ne s'étonnera donc pas que la prosopographie des personnages connus par Libanios s'élève à plus de 700 personnes : « A major obstacle to reading Libanius is the extraordinary range of his connections : nearly 700 persons appear in his letter collection », prévient S. Bradbury<sup>2</sup>.

La *Correspondance* (1544 lettres) de Libanios est conservée entre les années 355 et 365, puis après une lacune de 23 ans, de 388 à 393 (avec une nouvelle lacune en 389-90). Aucune lettre de ses correspondants n'a été conservée, à l'exception de deux ou trois lettres de Julien (et un fragment de Thémistios). On a pu estimer que le rhéteur écrivait une lettre tous les trois ou quatre jours et qu'on en aurait perdu environ 2000<sup>3</sup> ! Il n'est pas le lieu de discuter ici des raisons d'être d'une telle activité épistolaire, habitude certes partagée avec les élites de l'époque et qui permettait en outre de suppléer aux défaillances des circuits officiels<sup>4</sup>. Mais l'entretien assidu du réseau épistolaire participait aussi des nécessités fixées à l'enseignant et au lettré : il se trouvait soumis à une contrainte sociale et morale<sup>5</sup>. Cette correspondance était donc aussi un outil de pouvoir<sup>6</sup>. Vecteur privilégié de la communication et de la persuasion dans l'Antiquité tardive, elle était donc un critère de distinction culturelle et sociale. Les motivations et les intentions d'écriture étaient multiples et complexes (un propos pouvant en cacher un autre) autant que le sont les types de lettres, si l'on s'en réfère aux 41 genres de lettres définis

<sup>1</sup> S'il écrivit jamais aux autres empereurs, Constance II, Valens, Jovien, Théodose, voire Maxime, elles n'ont pas été conservées.

<sup>2</sup> S. BRADBURY, *Selected Letters of Libanius from the Age of Constantius and Julian*, Liverpool 2004, Introduction.

<sup>3</sup> G. FATOUROS – T. KRISCHER, *Libanios, Briefe*, München 1980, p. 221.

<sup>4</sup> Voir E. PAOLI-LAFAYE, *Messagers et messages. La diffusion des nouvelles dans la correspondance d'Augustin*, in R. DELMAIRE – J. DESMULLIEZ – P.-L. GATIER (éds.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive*, Lyon 2009, pp. 125-141.

<sup>5</sup> Au sens où la contrainte s'entend comme une règle obligatoire et implique discipline et exigence.

<sup>6</sup> Pour une comparaison avec l'Occident et la Gaule du VI<sup>e</sup> siècle, voir B. DUMÉZIL, « Gogo et ses amis : écriture, échanges et ambitions dans un réseau aristocratique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle », *RH* 64, 2007, pp. 553-593, p. 584 : « Les échanges épistolaires avaient toujours été la clé du pouvoir. »



dans le traité théorique sur l'art épistolaire attribué au Pseudo-Libanios<sup>7</sup>. Mais ce qui importe ici est de réfléchir aux réseaux sociaux ainsi créés, entretenus et démultipliés, car les réseaux constitués pouvaient ensuite – s'ils résistaient aux contraintes du temps et de l'espace<sup>8</sup> – s'entrecroiser, se ramifier et se répondre. À quelles contraintes étaient-ils exposés ?

### *Types de réseaux et nature des contraintes*

Plusieurs réseaux se sont en effet tissés autour du rhéteur, ce qui multipliait par là même les contraintes, différentes selon les cas. Libanios ne se trouvait pas forcément au centre des réseaux, mais d'une certaine manière il cherchait toujours à le(s) contrôler ou à en suivre les arcanes ; il pouvait aussi s'ingénier à activer tantôt les uns tantôt les autres, en fonction du but à atteindre.

Le premier réseau est celui des condisciples, des sophistes, donc des « collègues ». Ce réseau intègre, au fur et à mesure, d'anciens élèves à leur tour transmetteurs des *logoi*. C'est peut-être le réseau le plus identifiable et stable, celui qui repose sur les règles de fonctionnement les mieux établies parce que codifiées. Il est régi en effet par les codes très formalisés de l'amitié (*philia*) au sens littéraire du terme : expression d'une culture partagée et exaltation de valeurs et d'idéaux communs. La création d'un lien épistolaire n'est pas, dans une telle acception, conçue comme la transmission d'une nouvelle, mais vécue comme une rencontre. Puisqu'il s'agit d'un protocole social autant que d'un jeu littéraire, les contraintes sont celles du genre et ressortissent aux règles de l'art. Ce sont des contraintes que l'on peut qualifier d'internes, des exigences intrinsèques.

La première contrainte tient au support du réseau : la lettre. Elle est un objet qui suppose la maîtrise de l'écrit et donc celle de la lecture pour le destinataire (dans la langue d'écriture, ce qui ne va pas de soi entre Orient hellénophone et Occident latinophone). Objet ambigu, qui amorce une relation, mais ne suffit pas à la réaliser, car pour correspondre il faut être deux. C'est pourquoi les lettres de Libanios, comme celles des autres épistoliers, brodent sur ce thème de la nécessité d'écrire, du rythme de la correspondance, de l'attente d'une réponse<sup>9</sup>. Pour que

<sup>7</sup> Voir P.-L. MALOSSE, *Lettres pour toutes circonstances*, Paris 2004.

<sup>8</sup> On évoquera deux contraintes inhérentes au support du réseau, la correspondance : la distance qui multiplie les aléas du voyage et qui fait que le temps de la communication est considérablement étiré : il faut parfois plusieurs mois entre la rédaction d'une missive et l'arrivée de la réponse. Voir L. ELLIS – F. KIDNER (éds.), *Travel, Communication and Geography in Late Antiquity*, Aldershot-Burlington 2004.

<sup>9</sup> B. CABOURET, *Letters*, in L. VAN HOOFF (éd.), *The Cambridge Companion to Libanius*, Cambridge 2014 [à paraître].

le réseau existe dans toute son efficacité (amicale, pédagogique, politique, morale, etc.), il faut donc que les lettres se croisent et se répondent : au sens imagé, il faut qu'il y ait une vraie *correspondance* des esprits. C'est la première des nécessités : le réseau doit reposer sur un va-et-vient qui a pour vecteur l'écrit, lui-même relayé par l'oral. Prenons l'exemple de la lettre 840 à Tatianos, datée de 388<sup>10</sup>.

À Tatianos<sup>11</sup>

« Ta première lettre nous parvient dès le commencement de ton commandement, puis aucune autre ne venant, mes amis de s'étonner et de se demander qu'elle en était la raison. Moi je ne les laissais ni dans l'embarras ni dans la pensée que tu avais changé – en effet ce n'est pas ton caractère – mais c'est à l'accusation qui me visait de ma déloyauté supposée envers les hommes de pouvoir<sup>12</sup> que j'attribuais la cause de ton silence ; je leur dis que la coutume interdit à des hommes de ce rang d'écrire à de telles personnes, « mais quand l'accusation sera réfutée, dis-je, vous verrez sa lettre ! ». Je l'ai dit, je l'ai attendu, c'est arrivé : le même jour a apporté une lettre de toi et de quelques autres qui nous faisaient savoir que nous étions excusés et libres. »

Ainsi le réseau épistolaire doit être entretenu par tous les émetteurs. La conformité à l'esthétique littéraire du genre est un autre impératif. La lettre (*ta grammata*) est tout sauf un message banal et informatif, elle est l'accomplissement d'un rituel. Aussi passe-t-elle par une forme, la plus parfaite possible, et cette forme même *est* le message. Très tôt codifiées, les règles de l'art épistolaire sont, en priorité, brièveté et clarté, bienséance et élégance, ce qui exclue des ornements trop recherchés<sup>13</sup>. La *technè rhétorikè* de la lettre correspond aussi au comporte-

<sup>10</sup> Et première lettre de l'ensemble qui s'ouvre après la lacune de 23 ans. Pour L. Van Hoof, ce n'est pas un hasard et l'allusion à l'ἀρχή signale bien un recommencement qui a été préparé : voir L. VAN HOOF, « (Self)-Censorship or Self-Fashioning ? Gaps in Libanius' Letter Collection », *RBPb* 2014 [à paraître].

<sup>11</sup> Tatianos est alors préfet du prétoire d'Orient et joue un rôle essentiel dans l'État ; son fils Proclus vient d'être nommé préfet de Constantinople. Tatianos, de formation juridique, avait aussi des prétentions littéraires ; il fut un grand administrateur. Libanios est heureux de reprendre contact avec lui après ses ennuis (voir n. 12).

<sup>12</sup> Les empereurs ; Antioche connaît un contexte politique très troublé, marqué par les conséquences de la révolte dite « des statues » (387) ; Libanios était lui-même en position délicate : Thrasymeas aurait rapporté aux milieux de la Cour que le sophiste était un partisan de Maxime (*Discours* 32, 27 et *Autob.* 263-265) ; enfin, des accusations de pratique illégale de consultations oraculaires auraient également pesé sur lui.

<sup>13</sup> Voir les passages du traité *Peri Hermeneias* (§ 223-235) attribué à Démétrios, mais dû vraisemblablement à un péripatéticien du I<sup>er</sup> siècle : voir Ph. BRUGGISSER, *Symmaque ou le rituel épistolaire de*

ment moral qui se doit d'être observé en amitié épistolaire : la bienveillance, la bienséance, l'agrément, la prudence, la retenue. Autant de "contraintes", d'exigences comportementales et esthétiques qui peuvent favoriser l'auto-censure et n'évitent pas une certaine vacuité du propos. De telles violences<sup>14</sup> formelles, qui brident la liberté d'expression de l'individu et s'opposent à toute spontanéité, ont leur revers : formalisme et affectation, excessive attention aux tropes. Autant de risques de compromettre la sincérité même des liens et donc la solidité du réseau, qui ne relèverait dès lors que d'un pur jeu social coulé dans des formes de communication figées. Les contraintes formelles – dont on soulignera une fois de plus qu'elles sont inhérentes au genre même – pourraient donc être parfaitement sclérosantes. Mais chez un fin lettré comme Libanios, il y a un plaisir jubilatoire à relever le défi, à se plier aux règles, voire même à les dépasser pour créer la lettre inimitable, celle par laquelle on va identifier son auteur. Le rhéteur fort de son art y joue sa réputation, en même temps qu'il fait de ses lettres une vitrine de son talent (et donc une publicité pour son école).

De telles exigences littéraires – la lettre conçue comme une œuvre d'art – peuvent en outre réduire la communication à un tout petit cercle d'élus et d'intellectuels qui ont capitalisé tout l'héritage de la *paideia* antique et qui cultivent, en cette connivence de fins lettrés, « le bonheur d'être inclus ». Ne s'enferme-t-on pas dès lors dans un réseau social extrêmement élitiste, celui des anciens condisciples ou des anciens élèves (*bétairoi*) qui se renvoient sans cesse les mêmes références et refont toujours les mêmes exercices d'école, au point que l'un pourrait écrire la lettre de l'autre ? Les correspondants potentiels pourraient d'autant plus s'effaroucher de telles exigences, ne pas vouloir ou pouvoir entrer dans un cercle par trop sectaire – les intégristes de la culture – et le réseau s'étioler à force de tourner en « circuit fermé »<sup>15</sup>... Telles sont ces élites cultivées condamnées à s'auto-reproduire ou à disparaître. Or l'originalité et la force de Libanios sont de transcender ce risque, de créer des réseaux ouverts. Il sait à la fois respecter une forme particulièrement exigeante, parfois même dans la surenchère, et mettre cette communication au service des autres, la dédier à un usage social.

La dernière contrainte propre au genre épistolaire est celle de l'éthique de l'échange. La correspondance vise en effet à maintenir une amitié que la distance risque de compromettre, ou à favoriser cet échange de services que les liens scolaires et professionnels appellent, d'où la part essentielle des lettres de recomman-

*l'amitié littéraire. Recherches sur le premier livre de la correspondance*, Fribourg 1993, Introduction, « Les préceptes et les normes de la lettre », pp. 17-18.

<sup>14</sup> C'est aussi le sens de « contrainte ».

<sup>15</sup> On saisit un milieu parfois guetté par le syndrome de la « tour d'ivoire » : R. CRIBIORE, *The School of Libanios in Late Antiquity*, Princeton 2007, p. 104.

dation. Mais elle crée aussi « du » réseau, puisqu'elle parle d'un tel à un tel<sup>16</sup> ou apprend qu'un tel a parlé à un autre. Or c'est dans le contrôle de ce réseau que s'illustre le bon usage de la correspondance, que s'impose une déontologie de la pratique épistolaire. Ainsi la lettre, considérée comme un cadeau, est strictement réservée à son destinataire et à son cercle étroit (la lecture semi-publique crée un réseau satellitaire autour de chaque correspondant). Si le destinataire se met à divulguer ce qui a été conçu spécialement pour son information, sa réflexion ou son plaisir, il commet un véritable sacrilège. C'est ce que rappelle avec humeur Libanios à Thémistios, alors que celui-ci, engagé dans une partie diplomatique délicate avec le Préfet du Prétoire Stratégios, a fait connaître autour de lui une lettre qui n'était destinée qu'à lui seul (*ep.* 476) :

À Thémistios

« Je reconnais ne pas écrire souvent, mais la raison vient de vous, de sorte que je m'étonne d'avoir même écrit aujourd'hui. Quel tort m'avez-vous donc causé pour me contraindre à me taire ? Quand vous recevez une lettre elle est aussitôt dévoilée aux gens d'alentour et trahissant le dieu de l'Amitié, vous croyez "vous exposer en un Carien"<sup>17</sup> ! Ensuite, vous montrez la lettre sur l'agora et le souffle formé là-bas et retombé ici soulève chez nous des vagues et provoque ce que Macédonios qui en est informé apprendra à qui l'interroge<sup>18</sup>. »

S'ajoute donc dans le cas du réseau entretenu par l'échange épistolaire les contraintes de la décence, du "pieux" usage de la lettre et, on l'a dit, de la prudence (même si Libanios a tendance à exagérer les risques, ils sont souvent réels). On peut comparer cela aux dangers du mail ou des twitters, quand des propos plus ou moins personnels et privés se trouvent maladroitement ou volontairement divulgués : une réponse un peu irréfléchie à un mail collectif est aussitôt partagée par tous les inscrits de la mailing liste ; on risque une diffusion interplanétaire d'opinions, d'avis ou d'humeurs personnels !

<sup>16</sup> Ainsi la lettre 758, adressée à Julien, remercie pour les faveurs accordées à Aristophanès de Corinthe et fait une allusion à Nilus, sénateur de Rome. Le personnage est connu par ailleurs (voir Julien, *ep.* 82).

<sup>17</sup> L'expression signifie s'exposer à un danger en la personne d'un Carien, c'est-à-dire exposer à sa place un être de peu d'importance. Les Cariens servaient comme mercenaires et étaient donc plus volontiers exposés au danger que des citoyens. Voir Euripide, *Cycl.* 650 ; Platon, *Lach.* 187b ; Aristide 1, 163. Libanios dénonce ici le procédé déloyal de Thémistios qui a détourné la responsabilité sur lui, tenu pour quantité négligeable.

<sup>18</sup> Le porteur, Macédonios est un émissaire régulier entre Libanios et Thémistios dans les années 355-359. On note ici aussi le réflexe de prudence de l'auteur de la lettre : les nouvelles (comme les ennuis de Libanios) sont dites de vive voix, rarement écrites.

C'est donc un réseau extrêmement médiatisé et « contraint » que celui des correspondants et destinataires de discours de Libanios puisqu'il faut passer par *le filtre de la correspondance* et de la rhétorique en général, par ses exigences formelles et sa déontologie, par le *délai* qu'impose sa transmission, parfois très différée, enfin par l'articulation entre l'écrit et l'oral qu'assure le porteur. A ces contraintes structurelles du vecteur de la communication s'ajoutent les astreintes de la pression sociale et des stratégies à déployer.

*Les impératifs de la hiérarchie sociale : réseaux et stratégies de pouvoir*

Si l'un des motifs les plus affichés de la correspondance des élites cultivées est le culte de la *philia*, honoré entre pairs, l'originalité de la pratique libanienne est de faire œuvre publique. Libanios a porté à son plus haut degré l'un des devoirs de l'amitié épistolaire : faire fructifier la relation et sacrifier au devoir de recommandation. Il s'est donné pour mission de servir ses compatriotes et contemporains par les réseaux que sa renommée et son prestige pouvaient soutenir. Or les accompagner dans la poursuite de leur carrière, chercher à placer ses élèves, secourir ses amis et ses proches, lui imposait de s'insérer dans les circuits non plus de lettrés, mais d'hommes de pouvoir et d'atteindre temporairement des réseaux autres que les siens propres et infiniment plus complexes. Plusieurs cercles étaient dès lors appelés à se croiser qui n'étaient pas forcément prédestinés à se superposer ; le rhéteur dut alors se plier à d'autres règles, qui étaient celles de la hiérarchie des fonctions et des dignités (selon la nomenclature de la *Notitia Dignitatum*), mais aussi celles, moins officielles, des prééminences et positions de pouvoir. Il fallait encore tenir compte, au-delà de ces règles plus ou moins connues de l'étiquette de Cour, de relations plus secrètes et mouvantes dans les cercles étroits des proches conseillers de l'empereur. Le rhéteur devait passer, pour utiliser toutes les ressources de ses réseaux, par ce que l'on appelle de nos jours *la voie hiérarchique*, mais emprunter aussi parfois des voies plus tortueuses. On ne mesure pas toujours toutes les subtilités et calculs des choix de Libanios, mais il est bien question d'une véritable stratégie de communication. S'il se sent sur un pied d'égalité avec un haut fonctionnaire, comme Anatolios, préfet du prétoire d'Illyricum, qui se piquait d'être lettré, Libanios peut s'adresser directement à lui. On donnera l'exemple de la fin de la lettre 333, écrite au sujet de Spectatos<sup>19</sup>, chute dont l'ironie révèle une certaine familiarité avec le préfet.

<sup>19</sup> Ce personnage, cousin de Libanios, fut notaire et envoyé en ambassade en Perse en 358 ; le rhéteur vante l'éloquence qui lui a permis de triompher des Barbares : « grâce à l'éloquence (*glotta*) de celui-ci nous n'avons pas été battus dans les *logoï*, nous Grecs par les Barbares ».

## À Anatolios

« Donne-moi une lettre en échange et écris moi quelque chose de semblable, ô toi qui laisses bien peu de gens simples particuliers, car la pluie des nominations pousse bien du monde vers la mangeoire impériale ! »

Mais pour atteindre un personnage puissant qui détient les clés d'une nomination ou du règlement d'un litige, l'habile politique passe souvent par d'autres correspondants, connus de lui et dont il sait qu'il obtiendra attention et bienveillance. Ainsi les assesseurs de tel préfet ou les subordonnés de tel haut fonctionnaire... Donnons l'exemple précis de la délégation à Rome de Létoios, grand notable d'Antioche qui prend la route de Rome bardé de lettres de recommandation, car il en va de l'intérêt de la cité d'Antioche. Le motif officiel de la légation est l'offrande de l'or coronaire à Constance II qui célèbre ses victoires à Rome en 357<sup>20</sup>. La lettre 557, adressée à Mygdonios, personnage important à la Cour<sup>21</sup> mais surtout païen et homme de culture, témoigne des réticences de Libanios à écrire directement au maître des offices Mousonios. Ce dernier a la haute main sur les réceptions d'ambassadeurs et joue un rôle de premier plan auprès de l'empereur<sup>22</sup>. Mygdonios au contraire honore assez Libanios pour que le prudent rhéteur s'adresse à lui dans le but d'atteindre le puissant Mousonios :

## À Mygdonios

« Qu' y a-t-il donc d'étonnant si l'homme qui a agi ainsi persuade l'excellent Mousonios de nourrir de meilleurs sentiments à mon égard ? Ajoute donc à ces efforts d'autrefois et à ces louanges d'aujourd'hui le zèle envers Létoios que voici ... »

Libanios se décide finalement à écrire à Mousonios sur les recommandations de son cousin Spectatos, qui lui affirme que le *magister officiorum* ne sera pas mal disposé envers lui : on voit ici parfaitement le réseau à l'œuvre. Libanios écrit alors à Mousonios (*Ep.* 558) une lettre pleine de précautions et se justifie d'écrire *avant* d'avoir rencontré son correspondant, ce qui n'est pas d'usage :

## À Mousonios

« Il m'aurait été possible déjà par le passé de t'écrire : ce que l'on chantait de ton caractère m'en persuadait, mais j'étais retenu par la pensée qu'il était audacieux

<sup>20</sup> B. CABOURET, « Une couronne pour un empereur : ambassades de l'or coronaire dans l'Orient grec », *AntTard* 22, 2014 [à paraître].

<sup>21</sup> Il a été *castrensis sacri palatii* en 340.

<sup>22</sup> Mousonios est chrétien et pas forcément bien disposé envers le sophiste antiochéen.

d'écrire avant toute rencontre. Comme Spectatos m'avait écrit que tu gardais une place pour moi dans ta mémoire et que, si j'écrivais, ce serait à quelqu'un de bien disposé ; j'y obéis rapidement et je pensais y gagner si tu ne blâmais pas ma précipitation, mais ne rien y perdre si tu la blâmais...aussi est-il vraisemblable que cette lettre et son porteur te trouveront bienveillant. Pourtant écrire pour un autre avant de savoir comment sera reçue ma propre lettre prête à rire... Osons pourtant et sois tout pour Létaios à cause de mon audace ! »

On apprend par la suite, dans une autre lettre qui évoque Mousonios (*Ep.* 113), que le délégué d'Antioche, Létaios, a été bien reçu, et donc que la démarche de Libanios n'a pas été vaine : on juge ainsi par un exemple bien documenté des précautions à prendre dans la gestion des réseaux, mais aussi de leur utilité !

Si le réseau est en général entretenu, renforcé, desservi (au sens de mis en accès) par la correspondance, il n'est pas créé directement par elle : on voit bien qu'il faut déjà connaître les gens, selon des normes sociales qui sont presque celles de castes, pour pouvoir leur écrire.

Les contraintes de ce protocole et le respect des honneurs, des dignités, des préséances (sans compter les susceptibilités) supposent une véritable finesse diplomatique. Sans doute Libanios prend-il avis autour de lui avant d'engager une démarche dont l'enjeu est toujours important, pour celui qu'il sert, pour lui-même et ... pour le destinataire à qui il ne promet parfois pas moins que la gloire de l'immortalité littéraire en échange du service demandé ! Pour illustrer les précautions à prendre quand on veut s'engager dans les allées du pouvoir et qu'on touche à des enjeux importants, voici l'exemple de son intervention pour Olympios 3 d'Antioche qui doit entrer au Sénat de Constantinople, mais que l'impôt de la préture risque de ruiner. La lettre 265 est adressée à Honoratos, préfet de la Ville de Constantinople, auprès de qui il excuse la démarche également menée auprès de l'empereur, « le maître de tout », ce qui risque de froisser le préfet :

À Honoratos

« Vois ! Tu as une lettre de l'empereur qui veut que notre Olympios ne subisse aucune injustice ; ce n'est pas que ton propre avis ne soit pas suffisant et ne vise pas toujours à ce que rien ne soit fait en dehors du droit<sup>23</sup> ; mais les amis de l'homme – ils sont nombreux et puissants – ont pensé qu'il valait mieux ne négliger rien de ce qui pouvait l'aider plutôt que de passer à côté : ils ont veillé à ce qu'il y ait une lettre et ils ont ordonné de l'envoyer, de sorte qu'il n'était pas pos-

<sup>23</sup> Allusion à la position de l'empereur par rapport à la loi. Certes l'empereur est maître du droit, mais le bon souverain est celui qui se conforme aux lois et se place sous leur autorité, divine, tout comme ses subordonnés.

sible de refuser. Cependant si quelque chose vient de là-bas<sup>24</sup> qui soit conforme à notre avis, nous ne manquerons pas de reconnaître qui est le maître de tout ; tout comme nous reconnaitrons que c'est votre vote qui donne à une telle lettre son application ou non. »

On a rappelé aussi les risques de la correspondance et de ce qu'elle révèle de soi et de ses convictions, en tant que mode de communication à mi-chemin du privé et du public : l'impératif de la prudence se comprend dans les contextes que traverse Libanios, rhéteur païen, attaché aux traditions séculaires de l'hellénisme<sup>25</sup>. On se contentera d'un exemple datant du règne de Théodose, après l'élimination de Maxime (*Ep.* 845, fin 388) :

À Mardonios<sup>26</sup>

« Il n'est pas étonnant que t'aimant et étant aimé de toi, j'aie obtenu ton aide. Si s'opposer les uns aux autres est le propre des ennemis, la loi de l'amitié implique de combattre côte à côte. Et cette faveur je ne l'ai pas demandée par lettre, sachant que cela viendrait de toi ; comme pour les chevaux qui ont envie de courir et que nous ne poussons pas au mouvement, de même je pensais ne pas devoir prier d'être à mon côté celui qui le serait de toutes façons... »

Il faut donc ménager les susceptibilités, flatter les vanités, respecter les jeux de pouvoir et ne pas s'insérer au hasard et maladroitement dans un réseau qui peut se révéler « piégé » : Libanios a éprouvé aussi les risques de la divulgation – que multiplie l'étendue d'un réseau – et des sycophantes. Se dessine donc une gestion diplomatique du réseau social, surtout quand les objectifs ne sont pas strictement privés ni relevant de pures relations désintéressées. Les impulsions données, l'activation du réseau à bon escient ont pour effet de modeler la composition et le fonctionnement du corps social, d'agir sur eux. Tels sont les enjeux essentiels – donc les astreintes – de l'emploi des réseaux. Car des relations inégales caractérisent les échanges entre le rhéteur Libanios et ses interlocuteurs, puissants dans le jeu social : ils disposent eux de l'*ἀρχή* et de la *δύναμις*. Libanios possède le pouvoir des mots, mais pas le pouvoir tout court. Aussi est-il capable d'activer et d'entretenir un réseau puisqu'il fabrique du lien social et secrète de la mémoire,

<sup>24</sup> De Constantinople.

<sup>25</sup> B. CABOURET, *La correspondance fait-elle peur au pouvoir ?*, in J. DESMULLIEZ – C. HOËT-VAN CAUWENBERGHE – C. JOLIVET (éds.), *L'étude des correspondances dans le monde romain de l'Antiquité classique à l'Antiquité tardive : permanences et mutations*, Lille 2008, pp. 259-279.

<sup>26</sup> *Praepositus sacri cubiculi* d'Arcadius en 388. Il a aidé Libanios à échapper à des accusations selon lesquelles il aurait été partisan de Maxime, l'usurpateur. La lettre est donc une profession de foi de fidélité et dévouement envers Théodose et ses fils.



grâce à la pérennité de l'écrit, mais pas de gratifier de récompenses concrètes, d'accorder *effectivement* les faveurs demandées, de promouvoir ou de « sauver » en cas de procès. Son rôle est d'intercéder, ce qui est facilité par sa proximité avec les puissants et ce dont il a pu abuser en les accablant de requêtes ! L'*Autobiographie* (Or. 1, 107-108) en donne un exemple avec le préfet du prétoire d'Orient, Stratégios Mousonianos, arrivé à Antioche en 354 : « Quand l'ombre me faisait lever, je me rendais chez mon ami, les mains pleines de notes me rappelant le nom de ceux pour qui je devais quémander. Il acceptait certaines demandes, en rejetait d'autres, m'expliquant que la justice s'y opposait, puis me congédiait ou plus souvent m'invitait flatteusement à demeurer pendant son bain ». Cette mise en pratique du réseau au service de ses amis est confirmée par la lettre 552, à Anatolios, de 357 : « Ce qui contrariait encore mon adversaire c'était de voir profiter de mes services tant de gens, et cela sans bourse délier. » (trad. P. Petit). Dans cette même lettre, Libanios reproche à Anatolios de ne plus lui écrire et suppose que la raison de ce silence est la crainte d'être sollicité !

Dans d'autres cas, les relations sont tendues et les échanges à fleurets mouchetés, comme c'est le cas avec le même préfet Anatolios, à qui il s'adresse avec une ironie amicale comparable à celle qu'il emploie avec Spectatos. L'échange de lettres tourne toujours à l'échange de reproches, mais cette acrimonie n'est qu'un jeu dans lequel chaque correspondant déploie toute la verve dont il est capable. Telle est la riposte de Libanios à une attaque qui l'a beaucoup affecté (*Ep.* 578, de 357<sup>27</sup>) :

À Anatolios

« En me traitant de flatteur (κόλαξ), tu te désignes toi-même comme un flatteur. Car si flatter est un défaut, si je le possède et si en même temps tu me préfères à beaucoup d'autres, tu avoues que tu aimes un méchant homme. »

Libanios poursuit :

« Et je serais fort surpris que tu n'aies jamais usé de flatterie (οὐκ ἐκολάκευσας) pour parvenir au poste que tu occupes. Moi au contraire qui n'ai besoin de rien, ni de commander, ni de m'enrichir par vous, je me déshonorerais d'en user, alors que j'ai accepté de rester pauvre pour ne pas avoir à flatter. Car en sachant flatter je me serais fait très riche. Loin de m'affliger de ne pas être riche, je m'enorgueillissais de ne pas être esclave. »

<sup>27</sup> Le sophiste reproche au préfet de prétendre mépriser les flatteries tout en les recherchant.

Dans le contexte du retour de Perse de Spectatos, en 358, l'acrimonie contre Anatolios est encore plus sensible. Le préfet aurait reproché au rhéteur de faire tantôt trop d'éloges (de Spectatos) tantôt pas assez (de lui-même). Le sophiste alors de faire rire ses amis en prétendant que ce sont surtout les louanges excessives qui ont provoqué l'exaspération du puissant, par jalousie !

À Anatolios

« Et si tu m'accuse bien sûr de louer beaucoup de gens, je t'accuse de blâmer tout le monde. Nous manquons donc de discernement l'un et l'autre : mais j'ai sur toi l'avantage d'une certaine humanité. »

Enfin le sommet de ces relations ambiguës est atteint dans la fameuse lettre 19, qui inaugure le recueil composé par Libanios et place en tête une lettre à Anatolios proposant un éloge du panégyrique<sup>28</sup>.

« Arrivé au chapitre des biens matériels, j'aurais certes dit que personne plus que toi ne s'est tenu éloigné de la concussion, mais je n'affirmerais pas que toute cette vertu est restée sans salaire. Tu détiens en effet les présents que te donna un empereur, et la durée de ta charge a fait une ville des maisons que tu possèdes : tu n'as certes lésé personne, mais tu as accepté. Or tu aurais fait preuve d'un mérite bien plus grand si tu n'avais rien reçu de personne, parce que la gloire que donne la pauvreté est chose bien plus resplendissante que les colonnes dont l'empereur t'a fait don. »

A l'inverse de ce cas finalement ambigu, qui témoigne de la liberté de parole (*parrhêsia*) du sophiste avec un grand personnage, mais aussi de son art de la flatterie, on compte beaucoup d'échecs et de fins de non-recevoir. C'est le revers de réseaux créés de manière parfois artificielle ou forcée pour les besoins de causes diverses. Si le rhéteur ne passe pas par les réseaux solides que soudent les liens intellectuels ou professionnels, il peut susciter un réseau secondaire, finalement plus virtuel que réel, dicté par les circonstances et en quelque sorte éphémère. Car dans des réseaux conçus comme moyens de servir, la principale entrave à des relations sociales équilibrées et cordiales est que l'échange n'est engagé que dans l'attente d'un retour de service, en monnayant une faveur pour une faveur. Un de ses correspondants reproche ainsi à Libanios : « tu n'écris plus (ou ne viens plus me voir) parce que tu n'as rien à me demander ! ». La relation entretenue est de type mercantile, intéressée, contractuelle. Le réseau n'a qu'une justification utilitaire et peut donc être désactivé, pour certains de ses maillons, dès qu'ils ont fini

<sup>28</sup> Voir *The Cambridge Companion to Libanius* [n. 9].

de servir. De fait les dignitaires trop sollicités peuvent aisément se lasser des assauts du rhéteur. L'habileté à parler ne suffit pas à pousser les portes des puissants, voire même risque de la refermer : « Si je savais assiéger la porte des puissants, je serais moi aussi parmi les puissants », annonce-t-il à Modestos (*ep.* 617) en toute fausse modestie ! En réalité, il l'a beaucoup assiégée. De fait il apparut de plus en plus radoteur et pénible, sans doute l'effet de l'âge aidant, ce à quoi il répond avec aigreur dans le discours 2, *Réponse à ceux qui l'avaient dit pénible* (βαρύς)<sup>29</sup>. Quand les gouverneurs le jugent en effet importun, radoteur ou intempestif, Libanios les dénonce alors comme ennemis des *logoi*. Or c'est l'un des pires obstacles à l'épanouissement du réseau, car la réputation de Libanios en sort ternie, alors que sa *dynamis* repose essentiellement sur son *aura* de rhéteur. Si les hommes de pouvoir, les "puissants" lui opposent ce déni de mérite, ils minent le crédit du rhéteur et la confiance que l'on peut placer dans son habileté.

On a donc observé, sous les contraintes de la pression sociale, un réseau mouvant, fluctuant et circonstanciel au point d'être volatile. Il dépend des relations de pouvoir, des jeux subtils de la politique, de la faveur des grands et de leur position auprès du souverain. Libanios se trouve, dans ces jeux compliqués, à la merci de la vanité des grands : s'ils veulent qu'on parle d'eux, s'ils se piquent de culture, s'ils aspirent à passer pour de beaux esprits ou du moins à les fréquenter, le garant de cette culture peut accroître leur gloire tout comme sa propre influence. Par là même il est en mesure d'aider ses amis tout en servant sa réputation de rhéteur, qui conditionne celle de son école de rhétorique.

#### *Les enjeux du réseau : un réseau pour qui, pour quoi ?*

Car la principale contrainte tient finalement à la raison d'être du réseau de Libanios. Sa réussite, sa réputation et son prestige ont pu lui permettre aussi de se passer de ces réseaux sociaux de pouvoir ; il a su user d'autres moyens de s'affirmer et d'exercer son influence, dans des relations plus personnelles ou simplement du fait de sa renommée individuelle. Les réseaux sociaux ne font pas toute la « surface sociale » d'un personnage : l'école de Libanios c'est d'abord *lui*. Si l'individu reste essentiel dans le destin du groupe<sup>30</sup>, c'est particulièrement vrai d'un réseau qui tient largement à son animateur et à son pivot<sup>31</sup>. On conclura sur les

<sup>29</sup> J. Martin traduit le titre par *Réponse à ceux qui l'avaient appelé arrogant* : Libanios. *Discours*, Tome II, *Discours 2-10*, Paris 1988.

<sup>30</sup> DUMÉZIL, « Gogo et ses amis... » [n. 6].

<sup>31</sup> Voir le chapitre de S. BRADBURY, *Libanius' Networks*, in *The Cambridge Companion Companion to Libanius*, [n. 9].

tensions qui se perçoivent entre les avantages et les limites du réseau, sur les effets contrastés de cette dialectique réseaux sociaux et contraintes.

Libanios, on l'a rappelé, ne jouit pas de position institutionnelle autre que celle de sophiste officiel de la cité d'Antioche. Il ne détient pas le pouvoir de nommer à un poste, d'accorder des atélies ou des dispenses de charges, d'acquitter ou d'alléger la peine dans le cadre d'un procès. Mais il a le pouvoir de distribuer des éloges ou des blâmes, d'accorder un « brevet » d'hellénisme et de se porter garant d'une réelle distinction culturelle, donc morale.

S'il eut besoin d'entretenir des réseaux ce fut d'abord parce que, passionnément dévoué toute sa vie à son école et animé par sa vocation de passeur de culture, il a dû assurer l'incessant recrutement des élèves<sup>32</sup>. Il lui fallait remplir et entretenir année après année son « choros », engager ensuite ses poulains sur les voies professionnelles. Il a donc été soumis à l'obligation de résultat : sa réputation et son *aura* de rhéteur ont attiré des élèves qui, par leur réussite ultérieure, ont servi la renommée du maître.

Ce réseau de recrutement, vital pour Libanios, incluait des amis et connaissances vivant dans les provinces orientales, avec des pôles particulièrement actifs en Galatie et en Cappadoce, en Arménie et en Cilicie<sup>33</sup>. Si lui-même est entré en rhétorique comme on entre en religion et en a fait la passion de sa vie, les étudiants qu'il a accueillis ont suivi ce cursus d'études littéraires et rhétoriques pour occuper ensuite, dans la société, une place où l'éloquence avait plus ou moins sa part. Ils projetaient une carrière et leur formation était une étape obligée, non une fin en soi. Pour Libanios, les moyens et les stratégies de recrutement à mettre en œuvre ont varié selon les étapes de sa vie. Il s'est appuyé, comme l'a montré R. Cribiore, sur les réseaux familiaux ou religieux des riches et puissants notables, en particulier dans les provinces orientales citées : « les enfants d'un ami sont venus auprès d'un ami par un ami »<sup>34</sup>. Ecdikios, ancien condisciple de Libanios à Athènes, et vraisemblablement antiochien, fut un recruteur idéal. Deux de ses fils étudient chez Libanios et lui-même fait la publicité pour l'école du maître (*Ep.* 147) :

À Ecdikios

« Toi qui persuades les jeunes gens de courir auprès de nous, tu fais la même chose que si tu leur conseillais de courir vers toi. Tu sais que si je peux sembler brillant, tu jouis toi aussi de réputation... »

<sup>32</sup> Voir CRIBIORE, *The School* [n. 15], chap. 3, *The Network*, pp. 83-110. Bien étudié aussi par P. PETT, *Les étudiants de Libanios*, Paris 1956.

<sup>33</sup> BRADBURY, *Libanios'Networks* [n. 31].

<sup>34</sup> *Ep.* 745 à Ecdikios (de 362).

Toute la solidité et la pérennité de ce cercle d'*alumni* tient à l'enthousiasme et à la conviction de ses membres. C'est une communauté qui grandit en s'appuyant sur des relais multiples, mais prêche largement d'exemple : il faut répandre la « bonne parole » des études littéraires. Ses disciples deviennent à leur tour des recruteurs, dans les différents postes où ils mettent leur formation à l'épreuve. S'exerce donc une pression continue et soutenue, car la mission éducative et morale de Libanios exige d'être toujours réengagée. Elle est également « testée », car l'on espère un retour sur investissement. La formation que l'on vient chercher à Antioche suppose éloignement des fils de famille parfois pendant de longues années et donc investissement financier des parents. À son issue intervient une reddition de comptes. En effet revenus dans leur patrie, après leur formation rhétorique, les jeunes gens qui sont théoriquement appelés à devenir les futurs gestionnaires ou dirigeants de leur cité (au sens civil, mais aussi religieux), doivent prendre la parole en public pour qu'on vérifie l'efficacité de la formation reçue : les gens éduqués (*pepaideumenoï*) examinent (*dokimazein*) leur aptitude à parler, à convaincre en toutes circonstances. À la *dokimasia* des étudiants répond celle du maître dont on juge la capacité à produire des orateurs aussi bons que lui. Il lui faut prouver, par les prestations de ses anciens élèves, qu'il mérite son « label » de maître d'éloquence. Le réseau est à la fois le vecteur et l'écho de sa réputation.

Une autre tension se noue entre utilité et contrainte du réseau : les réseaux sociaux peuvent encore aider à mieux contrôler les différents postes de commande de l'administration impériale provinciale (et même palatine) et faire correspondre, au moins en certains aspects, la société réelle à l'idéal du lettré, de l'homme des *logoi*, par la diffusion de l'image qu'il autorise aux puissants. Libanios peut par ses allusions ou ses éloges suggérer à ses correspondants de se conformer au modèle proposé ou dépeint. Les hommes de pouvoir ont le souci de leur image et la réputation est un atout essentiel : or le réseau de correspondance diffuse ces portraits à travers les provinces, parfois tout l'empire, certes dans les milieux lettrés, mais qui transpirent aussi dans les cercles de pouvoir. Libanios tend ainsi un miroir où les puissants sur lesquels il espère pouvoir peser se voient tels qu'ils devraient être. Il les prend au piège de l'image volontairement flatteuse qu'il diffuse d'eux, « honnêtes, épris de justice, respectueux des lois, épris de culture, “sauveurs” des villes. » Le réseau lui-même est dès lors utilisé comme moyen de coercition, mais pour engager un cercle vertueux. Cette forme de pression fonctionne exactement, comme l'a bien montré Peter Brown, en donnant une allure extrêmement courtoise et distinguée à ce qui est forme de pression ou de menace dans les relations sociales, alourdis par les contraintes puissantes du clientélisme, du népotisme des puissants et de la corruption<sup>35</sup>. On en revient aux exigences de

<sup>35</sup> Comment s'insèrent dans les processus de recrutement, où règnent *suffragium* et passe-droits,

la forme qui fait que ces réseaux sont pris entre risque d'extension exponentielle et restriction culturelle. Les réseaux irrigués et guidés par la correspondance sont donc des outils de pouvoir, un pouvoir qui veut contrebalancer les recours si répandus à l'arbitraire et au favoritisme. Se déclenche en quelque sorte une guerre des réseaux, mais celui des *logoi* se pare des vertus de l'idéal et de la défense des valeurs culturelles et morales les plus hautes.

*De l'image des autres à l'image de soi*

Le réseau social est sans doute proportionnel au rôle politique ou moral ou intellectuel, au rayonnement de l'homme qui en est l'un des animateurs, si c'est un homme de foi ou de lettres. Cette activité inlassable et cet investissement en temps et en pratique qu'appelle le service du réseau ressortissent finalement davantage de sa propre promotion : ils construisent une image de soi. L'efficacité dernière du réseau n'est-elle pas de renvoyer à soi ? De renvoyer son image, démultipliée et, dans le cas du maître de rhétorique, de s'autocélébrer par un système de communication dont on a fixé les règles et dont on distille savamment les modèles pour toutes circonstances : extraits d'une prose travaillée et parfaitement adaptée aux desseins qu'elle s'assigne. Des réseaux pour démultiplier son image, n'est-ce pas aujourd'hui l'enjeu et le risque de Facebook ? Il ne faut donc pas se laisser impressionner par le nombre de correspondants et de contacts de Libanios : c'est en réalité le signe du caractère laborieux, pénible, répétitif et par-

les très nombreuses lettres de recommandation ? La rhétorique dont elles usent, chez Libanios, en fonction des exigences de la grâce et de la subtilité toutes grecques, « donnent une allure extrêmement courtoise et bienséante à ce qui est, en réalité, pression dans la pratique de nomination et de promotion sociale ». Face aux manipulations des factions et aux réseaux puissants de clientélisme, l'art rhétorique de la lettre (à la fois écrit et oral) est la forme la plus élégante, la plus distinguée des pressions. C'est un moyen de légitimer par la culture, qui anoblit toutes choses, le *passé-droit* que représente plus ou moins cette forme d'intervention. En l'absence de recrutement par tout autre moyen de sélection, c'est la parole, parole donnée en garantie, d'un expert en matière de culture, donc en matière de mérite, *arété* (on sait que les valeurs morales, spirituelles vont de pair avec le contenu intellectuel), qui fait poids et vaut tous les laisser-passer. « Un homme de *paideia* savait comment inspirer le respect, non par la violence, [...] mais par la "fascination" puissante de son éloquence personnelle. C'est un moyen de transformer une autorité "naturelle" exercée par l'arbitraire, le fait du prince (tous doivent leur nomination à une lettre du prince, *probatoria*) en *pronoia*, providence, inspirée par une formation qui valorise les qualités exactement contraires à celles que peut appliquer un pouvoir autocratique : la modération, l'autodiscipline, l'équilibre et une expression harmonieuse » : P. BROWN, *Pouvoir et persuasion dans l'Antiquité tardive. Vers un Empire chrétien*, Paris 1998, « *La paideia et le pouvoir* », pp. 57-102.

fois vain de toutes les démarches entreprises pour obtenir une faveur ou placer un protégé. C'est aussi le révélateur de son art consommé de présenter une mise en scène de soi. Ces réseaux nous livrent une belle collection prosopographique, mais nous renvoient surtout à Libanios passé maître dans l'art de forger une image de lui-même : il s'est placé tout autant dans une dynamique verticale sur l'axe du temps que dans une dynamique horizontale au milieu de ses contemporains. Ce que nous en connaissons est ce qu'il a voulu nous laisser : un réseau dont il a prévu la postérité, l'image *eis aei*. Aussi la dernière contrainte du réseau, ou née du réseau, est-elle celle de sa reconstitution actuelle : le bien-fondé de son interprétation et de son déchiffrement historique.

L'étude des réseaux sociaux est à la mode et les approches universitaires ont tenté de décrypter l'usage des réseaux sociaux (en particulier de nos jours) : ils sont maintenant employés pour aider à expliquer de nombreux et divers phénomènes de la vie courante en sciences sociales<sup>36</sup>. On a pu repérer, par exemple, que le pouvoir au sein des cercles, organisations, groupes humains ou professionnels, relevait davantage du degré avec lequel l'acteur social d'un réseau était au centre de plusieurs relations sociales qu'à son titre professionnel effectif ou à sa compétence réelle. Cela est particulièrement vrai dans des systèmes socio-administratifs relativement figés où face au poids de l'hérédité et des contraintes de caste, c'est le système de relations, les recommandations et les faveurs qui permettent de moduler la donne sociale, voire la transgresser. Le réseau est donc à la fois ouverture et limite : la capacité à communiquer, par écrit comme par oral, en décuple les potentialités. Libanios en son temps les a magistralement exploitées.

Université Jean Moulin de Lyon

BERNADETTE CABOURET  
bernadette.cabouret@univ-lyon3.fr

<sup>36</sup> Par exemple, le n° de *L'Année sociologique* sur « Les réseaux sociaux » (*Année sociologique* 47/1, 1997) ou, plus proche, le prochain Congrès du CTHS, prévu en mai 2015 à Reims, qui a pour thème : « Les réseaux sociaux ».